

Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux,

et jusqu'au fond de nos plus humbles hameaux, le souvenir de cette victoire franco-canadienne va remuer encore la fibre populaire ”<sup>(2)</sup>.

Toutefois cette gloire des armes devait un jour sombrer sous les murs de Québec. La conquête des missionnaires, elle, est plus durable. Les travaux des Jésuites ont opéré des conversions nombreuses dans cette région arrosée de leur sang. Non contents de catholiciser les Hurons et les Algonquins, ces prêtres admirables, on s'en souvient, entreprirent la tâche héroïque de prêcher les Iroquois. Ils ont moissonné les fruits de leurs labeurs. Leurs noms, inscrits au livre de vie, avec tous ceux de leurs néophytes qu'ils ont sanctifiés, sont auréolés d'une gloire qui ne connaît pas de déclin.

Il est facile de provoquer l'enthousiasme de ses auditeurs quand on parle de notre histoire dans un lieu tout plein de ses plus beaux souvenirs. Il l'est beaucoup moins, quand on entreprend de prouver à certains milieux anglais ou américains que nous parlons le vrai français.

On a volontiers de la compassion, de l'admiration même, pour les fils des 60,000 colons français, laissés, à la conquête, sur les bords du Saint-Laurent. Mais on ne se résigne guère à admettre que nous ne parlons pas une espèce de jargon assez semblable à celui que Drummond met stupidement dans la bouche de son “ habitant ”. Si, par malheur, quelque farceur s'est avisé de donner, devant eux, des conférences sur l'oeuvre du docteur sans en expliquer convenablement le caractère, les Américains vous écouteront avec respect sans doute, mais vous ne détruirez pas totalement la fausse impression qui leur est entrée dans l'âme. Oh ! qu'il serait nécessaire

---

<sup>(2)</sup>) *Le Marquis de Montcalm*, par Thomas Chapais, Québec, 1911.